

# « Islamisme et science » : échange entre Ernest Renan et Jamal al-Din al-Afghani



## Entretien avec Henry Laurens

Henry Laurens est professeur au Collège de France, chaire d'histoire contemporaine du monde arabe, histoire qui commence en 1750.

## Qui étaient Ernest Renan et Jamal al-Din al-Afghani ?

On peut dire que Renan et Afghani étaient plus ou moins compères dans cette célèbre controverse de 1883, contrairement à ce que pense une certaine orthodoxie musulmane.

En 1883, Renan est au sommet de sa réputation mondiale, il est le plus grand orientaliste, il a fait *La vie de Jésus*, il est en train de devenir un des idéologues des républicains. Ce sera l'intellectuel le plus important de France après Victor Hugo dans les années 1880.



Ernest Renan

A ce moment-là, Afghani est plutôt un révolutionnaire. C'est un personnage complexe, d'origine iranienne donc chiite mais qui se fait passer pour un sunnite. Il veut réformer l'Islam pour en faire un instrument de lutte contre la domination européenne, tout en lisant les penseurs politiques européens et il les utilise dans sa perspective. Quand il arrive à Paris, en exil politique, en 1883, il est pris en charge par l'extrême gauche française de l'époque. Il a des relations directes avec leurs deux journaux : *La justice* de Clemenceau et *L'intransigeant* de Rochefort. Cet homme qui milite pour un Islam politique fréquente en fait des athées et des radicaux, au sens propre. Il a par ailleurs des intermédiaires, comme Chokri Ghanem, un ancien homme politique ottoman, député en 1876 et à présent au service de la politique française dans le monde musulman.

C'est dans ce contexte que Renan produit son célèbre article *L'islamisme et la science*, dans lequel il dit que l'Islam en tant que doctrine religieuse est contraire à la pensée libre et ne peut conduire qu'à une stérilisation de l'esprit humain et donc à l'impossibilité d'accéder à la science. Afghani lui répond par un article, qui n'est pas une véritable réfutation, qu'il ne faut pas désespérer des millions de musulmans et qu'il y a eu par le passé une science arabe et musulmane. Renan lui répond : « Vous êtes un zendik », c'est-à-dire quelqu'un qui a une doctrine ésotérique, rationaliste. Ce courant de pensée a toujours existé en Islam, plutôt chez les Iraniens. Les deux interlocuteurs se sont donc bien jaugés, compris. Les textes

sont remplis de sous-entendus et l'affaire est d'autant plus compliquée que nous possédons une lettre d'Afghani à Mohamed Abduh, accompagnée de sa réfutation de Renan, qui en réalité n'est pas favorable à l'Islam. Ce dernier lui répond en substance « nous ne couperons de la religion que par l'épée de la religion ».

Il y a donc l'idée chez Afghani l'idée d'utiliser la religion à des fins politiques et philosophiques. C'est un épisode d'une extrême complexité.

Afghani est un personnage tout à fait central et dont la gloire est en grande partie posthume. C'est un Iranien d'origine, descendant du prophète, et qui est devenu un militant anticolonial, luttant contre les nations européennes. Il y a chez lui une hostilité à toutes les formes de domination étrangère et la mobilisation de l'arme religieuse contre la domination européenne, ce que l'on appellera déjà à cette époque le panislamisme. En même temps, il y a une volonté de rétablir la libre pensée, l'exercice des sciences dans le monde musulman. Il dira par exemple « un religieux qui passe sa nuit à lire un texte ne s'interroge jamais sur pourquoi la chandelle qui l'accompagne apporte de la lumière ». Nous avons à peu près la conviction aujourd'hui qu'Afghani venait d'une tradition ésotérique de l'Islam, chiite en particulier, dans une forme qui a quasiment disparu, très rationaliste et appuyée sur l'héritage grec plus que sur une influence européenne directe. C'est un courant très loin de la doctrine officielle de l'Iran d'aujourd'hui.

Afghani a effectué de multiples séjours politiques à l'étranger : il s'est notamment fait passer pour un sunnite en Afghanistan, d'où son nom, il est allé en Inde militer contre les britanniques, il est allé plaider dans l'Empire Ottoman et en Egypte pour une libre pensée ainsi qu'une action révolutionnaire, il s'est appuyé sur la franc-maçonnerie. A cela s'ajoute sa venue à Paris en 1863 et ses relations avec l'extrême gauche française.

## Quel regard Ernest Renan a-t-il porté sur l'Islam ? Pourquoi ?

La question centrale d'Ernest Renan était de savoir pourquoi et comment les religions



Jamal al-Din al-Afghani

naissent. Selon lui, elles étaient produits de cultures qui elles-mêmes étaient le produit d'un cadre mental, lui-même produit des structures linguistiques. Il séparait le monde entre langues indo-européennes, qui produisaient une vision pluraliste donnant le polythéisme et les sciences, tandis que les langues sémitiques pousseraient plus vers l'idée d'unicité. Cela l'a amené à s'interroger ensuite sur les origines du christianisme et à conclure qu'il était la rencontre entre les pluralismes des langues européennes et l'unicité venue de la pensée sémitique.

Renan est à la fois très respectueux des gens de religion mais très hostile à ce qui est religieux, au sens où il y voit le danger du fanatisme, de l'interdiction de la pensée libre. Il s'appuie sur l'exemple de l'Inquisition. En cela, selon lui, l'Islam ne serait que la version exacerbée de toute tendance religieuse à s'opposer à la pensée libre. Certains affirment à propos de Renan qu'il voit l'identité de l'Islam comme figée, fixe, même s'il dit le contraire dans certains textes. Cette vision essentialiste prêtée à Renan a été contestée à l'époque et a conduit à toute une réflexion sur le sens à donner à la réforme de l'Islam. Selon l'expression de Lord Cromer, gouverneur d'Egypte à la fin du XIXe siècle, « reformed islam is no longer islam », c'est à dire l'Islam réformé n'est plus

vraiment l'Islam. En ce sens, les renaniens diraient que l'Islam ne peut pas changer, les autres disant que l'Islam réformé est le véritable Islam. Ma position est que c'est aux musulmans de choisir.

## Quelle fut la réponse d'Afghani à Renan ?

La réponse d'Afghani est qu'il ne faut pas sacrifier les musulmans à cette vision des choses et que toute religion est hostile à la libre pensée. Pour cette raison, il n'est pas quelqu'un qui réfute Renan, il s'y associe largement. Mais il faut aussi y voir une stratégie d'écriture : Renan est une immense personnalité intellectuelle, Afghani est un exilé politique révolutionnaire, surtout connu de la police. Afghani ne deviendra un grand personnage qu'au XXe siècle, après sa mort, quand ses textes seront redécouverts et publiés par Rachid Rida. Il sera alors considéré comme le fondateur d'une certaine vision de l'Islam d'aujourd'hui. En 1883, c'est un personnage très secondaire donc on peut comprendre qu'il prenne des précautions de langage lorsqu'il s'adresse à Renan et essaye de le mettre dans son camp.

## Afghani s'inscrit-il dans le mouvement de réforme de l'Islam de la fin du XIXe siècle ?

Afghani était iranien, parlait arabe et constituait une incarnation du réformisme musulman, tel qu'il s'exprime dans le dernier tiers du XIXe siècle, avec en toile de fond la question

de savoir s'il fallait réformer l'Islam ou islamiser les réformes. Les grands hommes d'Etat, ottomans notamment, penchaient plutôt pour la deuxième solution, c'est-à-dire créer un contenu islamique aux réformes créant une société moderne. Afghani, en revanche, était plutôt un réformateur de l'Islam, qui se revendiquait des réformateurs européens. Ses modèles sont plutôt Calvin et Luther. Son public comprend parfaitement la référence.

Il mourra en exil à Constantinople, dans des conditions que certains considèrent comme troubles, même si cela est peu vraisemblable pour l'époque. C'est surtout au début du XXe siècle, lorsque ses œuvres sont republiées, que sa réputation va s'accroître considérablement. C'est à ce moment qu'on fera de lui un personnage essentiel de l'histoire de l'Islam du XIXe siècle.

Il y a quelques années, avec un ami nous cherchions la tombe d'Afghani à Istanbul, là où il avait été enterré, sans nous rappeler que dans les années 50 sa sépulture avait été renvoyée en Afghanistan. C'est d'autant plus surprenant qu'il n'était pas du tout afghan. Cela montre bien son importance dans la seconde moitié du XXe siècle.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

[www.campuslumieresdislam.fr](http://www.campuslumieresdislam.fr)  
[contact@campuslumieresdislam.com](mailto:contact@campuslumieresdislam.com)